

Le blog : retour en force de la « fonction auteur »

Thierry Soubrié

LIDILEM, Université Stendhal

Domaine Universitaire

BP 25, 38040 Grenoble cedex 9

Thierry.Soubrie@u-grenoble3.fr

RÉSUMÉ. *Apparu relativement récemment, le blog a rapidement connu un vif succès. Alors qu'on en comptait une vingtaine au début de 1999, on en dénombre aujourd'hui pas moins de 20 millions à travers le monde. Je me propose dans cette communication d'étudier en détail les caractéristiques sémiopragmatiques des blogs, même si l'entreprise est relativement difficile compte tenu de la diversité des blogs et des outils de gestion de blogs existants. Nous verrons ainsi combien cet outil remet à l'ordre du jour la notion même d'auteur, malmenée jusqu'ici par le dispositif de l'hypertexte, et quelles sont les conséquences de cette évolution, notamment dans le cadre d'une utilisation pédagogique.*

MOTS-CLÉS : *sémiopragmatique, communication médiatisée par ordinateur (CMO), authorship, pratique réflexive, collaboration, polylogue, blog, innovation pédagogique.*

1. Contexte

L'objectif de cette étude est tout d'abord de caractériser ce nouveau média, de voir en quoi il se distingue d'autres outils de communication, d'en comprendre les spécificités sociotechniques. Nous nous appuyons pour cela sur le cadre théorique défini par Daniel Peraya et Jean-Pierre Meunier dans *Introduction aux théories de la communication* (Meunier *et al.* 2004) qui considère l'objet technique comme un outil cognitif, une technologie intellectuelle, selon les termes de Pierre Lévy, qui contribue à déterminer le mode de perception et d'intellection par quoi nous connaissons les objets : « des systèmes symboliques différents développent des facultés intellectuelles différentes parce que [...] ils mobilisent des compétences comme des formes de traitement différentes ».

Dans le modèle général d'analyse de tout média qu'ils proposent, Daniel Peraya et Jean-Pierre Meunier distinguent trois aspects qui, bien que

représentés de manière indépendante, doivent être saisis de façon dynamique :

- Les instances d'interaction sociale de production et de réception (modes de production individuels ou collectifs, privés ou publics, intentions de communication, conceptions et représentations qu'ont les acteurs des processus de production et de réception, etc.)
- Les paramètres des langages (registres sémiocognitifs et genres)
- Les caractéristiques techniques (synchronie vs. asynchronie, format de stockage, support d'affichage, etc.)

Nous nous intéresserons ici essentiellement au rapport entre caractéristiques techniques et rôles des sujets et essaierons de voir en quoi les modes de pensée s'en trouvent affectés, aussi bien du point de vue de l'instance de production que de l'instance de réception.

Ces jalons nous permettront ensuite de dresser quelques pistes d'exploitation pédagogique des blogs.

2. Caractéristiques sémiopragmatiques des blogs

2.1. Les genres

Apparus en 1996 aux Etats-Unis, les premiers blogs consistent en de courts textes, parfois pas plus longs qu'une phrase, qui commentent l'actualité en provenance du web et parfois d'autres sources (l'AFP ou Reuters par exemple). Dans la forme, il s'agit de listes de liens assortis de prises de position avec comme seul principe d'organisation le classement anté-chronologique des messages. L'entreprise n'est pas sans rappeler l'ambition des pionniers de l'hypertexte qui, en substituant aux formes d'indexation artificielles, numériques, alphabétiques ou hiérarchiques, un système d'archivage de documents basé sur des mécanismes d'associations, souhaitent redonner l'initiative à l'utilisateur. Ce qui s'affirme avant tout dans cette démarche est la volonté de faire entendre sa voix, de faire ressortir de la masse amorphe des informations l'expression d'une individualité. Ces blogs de première génération sont ni plus ni moins des blogs de veille.

A côté de ces blogs de type « filtres », comme il est de coutume de les appeler dans le monde anglo-saxon depuis les travaux de Rebecca Blood sur le sujet (Blood 2001), sont apparus, avec l'arrivée sur le marché des premiers systèmes de gestion de Weblogs (Pytas et Pira par exemple), deux nouveaux genres :

- les journaux personnels qui, comme leur nom l'indique, se centrent sur l'expérience personnelle des diaristes. Ils « recensent principalement les événements personnels et les états intérieurs et/ou réflexions du blogueur » (Herring *et al.* 2004),
- les carnets de notes, ou k-log, dont le contenu est en relation avec un thème (l'utilisation des TIC en pédagogie par exemple), un projet ou une production dans lequel l'auteur est partie prenante.

Dans cette diversification des usages, un système de gestion de blog comme Blogger a joué un rôle déterminant en proposant en lieu et place des trois boîtes formatées de Metafilter (URL, titre de l'entrée, commentaire) une fenêtre de saisie simple.

Même si, à l'instar de Jean-Jacques Richer (Richer 2006), on peut considérer cette classification insatisfaisante, dans la mesure où elle repose plus sur une analyse intuitive que sur un cadre méthodologique et théorique solide, elle est toutefois intéressante dans la mesure où elle permet réellement de faire la distinction entre différents usages. Elle est en outre reprise dans beaucoup d'articles.

2.2. La « fonction auteur »¹

Quelque soit le genre, ce qui caractérise les blogs en premier lieu est, comme le rappelle (Herring *et al.* 2004), qu'ils se présentent comme un outil intermédiaire entre les pages web personnelles et la communication asynchrone. En ce qui concerne la fréquence des publications / mises à jour d'abord, qui sont plus ou moins espacées selon le dispositif. Du point de vue de la multimodalité ensuite. Bien que techniquement, l'insertion de fichiers sonores, vidéo et image ne pose aucun problème dans les blogs, à l'inverse des forums de discussion, où les fichiers ne peuvent être qu'« attachés », les possibilités de mises en page et d'intégration sont moindres cependant que

¹ En référence aux travaux de Michel Foucault sur la question (Foucault 1994).

dans le cas des pages web. Mais le critère qui revêt sans aucun doute le plus d'importance est l'asymétrie des statuts entre auteur et lecteur.

L'interface est à cet égard significative. Dans les blogs en effet, c'est l'image de l'auteur qui est mise en avant à travers la dissociation très nette à l'écran des billets et des commentaires écrits par les lecteurs. Les premiers en effet apparaissent sur la page d'accueil du site, dans un environnement web (colonnes, rubriques, charte graphique, multimédia, etc.), tandis que les seconds ne sont accessibles qu'après avoir cliqué sur le bouton « commentaires » et sont disposés en décalage par rapport au texte principal. Cette disposition, semblable à celle en vigueur dans l'édition critique (la glose est disposée soit à la périphérie du texte source, soit à la fin de l'ouvrage), distingue le blog, d'une part, du forum de discussion dans lequel, à l'inverse, la relation entre les interlocuteurs est symétrique et, d'autre part, des sites web personnels, qui n'offrent en terme de communication qu'un lien vers l'adresse de messagerie électronique de l'auteur.

Pour Chris Chesher, directeur du département des arts informatiques de l'université de Sydney, jamais un outil de communication en ligne n'avait jusqu'à présent accordé autant d'importance à la figure de l'auteur :

« Loin de dissoudre la figure de l'auteur, les blogs la perpétuent, l'intègrent et la transforment. La figure de l'auteur se réaffirme à mesure que le texte s'éloigne de son contexte. Les caractéristiques particulières des blogs leur permettent d'invoquer la fonction-auteur de Foucault avec plus de puissance que les pages personnelles statiques : l'ordre anté-chronologique, la cohérence de la voix, les marqueurs temporels qui font référence à une temporalité avec les lecteurs... Mon hypothèse de départ est que les blogs sont plus respectueux de la figure de l'auteur que d'autres formes de publication en ligne » (Chesher 2005).

Cette dimension « auctoriale » est renforcée par l'étroite relation qui existe entre le blog et l'édition imprimée. En témoigne l'existence de « blooks », ces livres tirés de blog et pour lesquels il existe depuis octobre 2005 un prix, The Lulu Blooker Prize². On peut citer en France le *blog de Frantico*, le *blog de Max*, sortis tous les deux en librairie courant 2005, et plus récemment encore le *Bondy blog*, créé à l'initiative de journalistes

² <http://www.lulublookerprize.com/>

suisses pendant les émeutes qui ont eu lieu dans les banlieues à l'automne dernier, et dont une partie des contributions vient de faire l'objet d'une publication aux éditions du Seuil.

Ce lien entre le numérique et l'imprimé apparaît également à travers des initiatives comme celle d'Opossum³, société d'ingénierie de formation, qui publie chaque mois au format .pdf une revue de presse des meilleurs billets éducatifs du mois. Comme on le voit dans le document suivant, une place de choix est réservée à la figure de l'auteur, au sens propre (cf. photo), comme au sens figuré : Gilles Jobin est un auteur *connu* qui a publié un *extraordinaire* recueil et que l'on lit *souvent*.



JOBINERIES

GILLES JOBIN a d'abord été connu des internautes pour son extraordinaire recueil de citations (Au fil de mes lectures). C'est maintenant comme pédagogue qu'on le lit le plus souvent sur Internet. Il est animateur d'un RÉCIT de l'Outaouais. Il publie son blogue à titre personnel.

LES TECHNOLOGIES À L'ÉCOLE: POURQUOI?

TIC - Ce que je crois

<http://www.gilles-jobin.org/jobineries/index.php?2005/08/23/251-tic---ce-que-je-crois>

« Il faut sérieusement s'interroger sur l'apport des technologies scolaires mais à mon avis, le gâchis culturel ne vient pas de ces justifications utilitaristes. Pourquoi les élèves doivent-ils développer une compétence TIC? Pour une raison fort complexe : parce que cela les aidera à devenir ce qu'ils sont : des êtres humains de réflexion, des êtres humains qui ont quelque chose à apporter à l'humanité. Parce que, comme l'a chanté Harmonium, « on a mis quelqu'un au monde, fallait peut-être l'écouter » et que les TIC permettent justement d'écouter l'autre. »

GILLES JOBIN FAIT DANS CE TEXTE UN RÉCIT TRÈS PERSONNEL DE L'HISTOIRE DES TECHNOLOGIES DANS L'ÉCOLE QUÉBÉCOISE AINSI QU'UN PLAIDOYER SUR L'ÉTHIQUE QUI DEVRAIT LEUR ÊTRE ASSOCIÉ. IL NE FAUT PAS MANQUER DE LIRE AUSSI LES NOMBREUSES RÉACTIONS AU TEXTE!

Figure 1. Extrait du n° 1 de la Revue des blogs en éducation.

La parenté des blogs de type journaux personnels avec le genre littéraire de la figuration de soi (Jenny 2003) renforce également cette prégnance de l'auteur. Plusieurs blogueurs (Mortensen 2002) ont déjà souligné combien les caractéristiques de l'ouvrage *Roland Barthes par Roland Barthes* par exemple rappellent celles du blog, que certains appellent d'ailleurs pour cette raison le « journal extime » (cf. Beineix et Lejeune), néologisme dont la paternité reviendrait selon Pierre Assouline à Michel Tournier⁴ : l'ordre alphabétique des thèmes (enchaînement par exemple de Le Temps qu'il fait, Terre promise, Ma Tête s'embrouille, Théâtre) qui introduit une dimension aléatoire et fragmentaire dans la composition, le mélange de réflexions générales de l'ordre de très courts essais et des considérations plus

³ <http://www.opossum.ca/>

⁴ http://passouline.blog.lemonde.fr/livres/2005/04/journal_extime.html

personnelles, etc. Le parallèle avec *Les Essais* de Montaigne n'est pas non plus impossible. A tel point que l'on pourrait détourner une citation de Jenny, lorsque celui-ci parle du genre de la figuration de soi, en remplaçant *livre* par *blog* :

« Etre fidèle au moi, ce n'est pas le fixer une fois pour toutes mais l'épouser dans sa fluctuance d'où la forme même du blog [livre] (un blog [livre] qui ne cesse de se transformer par ajouts), conçu pour se transformer en même temps que son auteur » (Jenny 2003).

Autant de signes qui laissent à penser que l'on assiste avec le blog à une réhabilitation de la figure de l'auteur, celle-là même qui était rejetée par Roland Barthes au détour des années 1970, souhaitant rompre avec le lansonisme ambiant (expliquer les textes littéraires à travers la vie et l'œuvre des auteurs) et redonner un peu d'initiative au lecteur. Ce retour en force est d'autant plus surprenant que pour beaucoup l'avènement du numérique, et notamment de l'hypertexte, était considéré comme l'incarnation technologique du projet derridien de valorisation du texte (le logocentrisme). Georges Landow, un des théoriciens de l'hypertexte de fiction avait même créé un terme pour désigner le nouveau statut du lecteur d'hyperfiction : le wreader, contraction de « writer » et « reader », traduit en français par divers néologismes : « lauteur », « lectauteur », « narracteur », etc.

Or, si le blog a bien un lien de parenté avec l'hypertexte, c'est justement parce qu'il fait la part belle à l'auteur. Pour Vannevar Bush, inventeur du MEMEX (ancêtre de l'hypertexte), il s'agissait en effet de mettre à la disposition du chercheur une machine pour l'aider à classer à partir de liens sémantiques, la masse d'informations qui commençaient à submerger (1945) les spécialistes des différentes disciplines scientifiques. En ce sens, le blogueur peut être considéré comme une version moderne de ce que Bush appelait alors un « trail blazer » (ouvreur de pistes), c'est-à-dire une personne qui relie en un tout cohérent des documents (ou des informations) épars :

« Une nouvelle profession d'ouvreur de pistes est née, dont le plaisir est d'établir des pistes utiles dans l'énorme masse des ressources communes »

L'objectif à travers ces regroupements de ressources, ces mises en perspective, est cognitif. Certaines fonctionnalités permettent en outre d'augmenter les capacités du système.

Tout d'abord, à la différence d'un forum, il est possible de classer les articles d'un blog à l'intérieur de rubriques, à la fois dans le but de faciliter la lecture et l'archivage. Certains blogs possèdent en outre des fonctionnalités avancées de recherche d'information comme la possibilité d'effectuer des recherches par nom d'auteur, par date de publication ou bien encore par mot-clé. Un système de gestion de weblog comme ViaBloga⁵ va encore plus loin puisqu'il propose d'indexer les brèves à l'aide de mots-clés, définis au moment de la saisie des textes, et qui peuvent apparaître soit dans l'en-tête soit dans le corps même du document. Cela permet bien évidemment une gestion plus fine de l'information qui va au-delà du classement par rubriques. Ce qui est en outre intéressant dans cette fonctionnalité offerte par ViaBloga est que la taille des caractères des mots-clés varie selon le nombre de liens qui renvoient aux mots-clés.

La dimension collective

Pour autant, et c'est sans doute là ce qui fait toute l'originalité de cet outil d'auto-publication, le rôle de premier plan accordé à l'auteur ne doit pas faire oublier la dimension foncièrement collective du blog. Ne serait-ce qu'à travers les commentaires qui fonctionnent sur le même principe que le forum de discussion. Les blogroll également, ces listes de « blogs amis » qui figurent dans les marges, et qui permettent, selon Mario Asselin, de connaître le « voisinage intellectuel et les réseaux » avec lesquels l'auteur a des affinités⁶. Dans certains blogs enfin, de type veille notamment, les hyperliens qui existent entre des textes de différents blogs, renforcent cet aspect communautaire. Cela débouche parfois sur ce que (Jenkins 2003) appelle des *stories*, que l'on pourrait traduire par *scénarios*, c'est-à-dire de véritables discussions qui ont lieu par blogs interposés :

"Blogosphere stories most often start with an opinion type blog, usually reacting to something in mainstream media. Then, almost within hours several voters point to those original opinions giving either a negative or

⁵ <http://viabloga.com/>

⁶ <http://carnets.opossum.ca/mario/>

positive vote. Other opinion writers then add more to the story with reaction posts giving more than just a vote. Reaction posts react to an opinion post, or to the voters. After some time, a blogger will summarize what the story is about and draw together some of the opinions, reactions and note the voters. Voters then react to the summary and create another round of voting, reaction and opinion. A story usually ends with an online personality providing a summary of the story, reasonably even-handedly. However, some stories die without a final summation occurring".

Ce qui est intéressant, c'est de voir combien ces échanges diffèrent de ceux qui existent dans les forums de discussion.

Dans un forum en effet, parce que les intervenants utilisent un outil de communication commun et qu'il n'existe de ce fait qu'un seul lieu d'échanges, les messages s'enchaînent assez rapidement. Le titre du sujet est généralement repris, précédé de l'affixe « Re- », répété autant de fois qu'il existe de réponses au message initial. L'existence de « threads » ou fils de discussion garantit une certaine cohérence thématique des conversations, même si comme le souligne Marcoccia il arrive que « les messages soient mal placés dans la structure séquentielle de la conversation » (Marcoccia 2002) et que la lecture s'en trouve affectée.

Dans la blogosphère, les discussions, du fait qu'elle se tiennent par blogs interposés, sans qu'il soit toujours possible pour l'initiateur d'un débat de savoir si celui-ci a été ou non suivi (l'utilisation de la fonction trackback - ou rétrolien⁷ - relève encore d'une pratique d'expert), peuvent s'étaler sur des périodes plus longues. En outre, les sujets changent d'un texte à l'autre, les « blog posts », consistant rarement en de simples réponses, mais plutôt en des développements personnels de problématiques abordées par d'autres blogueurs (De Moor *et al.* 2004). On passe pour ainsi dire d'une logique du dialogue à ce que Yves Jeanneret appelle une rhétorique de la métatextualité, dans laquelle des textes désignent et jugent d'autres textes (Jeanneret 2000). La structure des échanges s'en ressent, arborescente pour ce qui est des forums, comme en témoigne l'organisation hiérarchique des

⁷ « [...] système de liens inter-blogues semi-automatisé. Il permet aux auteurs de relier des billets de blogues différents et parlant du même sujet, ou se faisant référence (qu'elle soit unilatérale ou mutuelle, le second cas étant en pratique très rare) », Wikipédia.

messages dans l'interface, réticulaire en ce qui concerne la blogosphère, les rapports de dépendance laissant la place à des rapports intertextuels.

En somme, la tâche du blogueur est multidimensionnelle. Comme le souligne Oliver Wrede :

« Weblogs are not special because of their technology but because of the practice and authorship they shape. And it is a practice that will require a weblog author to be « connected » to processes, discourses and communities » (Wrede 2003).

Ecrire un blog, c'est d'abord s'adresser à un auditoire. Ce qui, si l'on en croit Cory Doctorow, auteur de romans de science fiction et d'un blog de veille, encourage la pratique réflexive. Ce dernier en effet considère son blog comme l'extension de son cerveau (« outboard brain »). Ecrire régulièrement à l'intention de ses lecteurs l'oblige à extraire en quelques lignes la substantifique moelle de chaque ressource internet (« extract the salient features of the link »), alors que jusque-là, les fonctionnalités classiques de gestion de signets présentes dans les navigateurs ne l'encourageaient pas à effectuer ce travail. « Cet exercice, dit-il, fixe le sujet dans ma tête de la même manière qu'en prenant des notes de lecture, les stockant dans des registres mentaux reliés et aisément accessibles [...] Je pense mieux, trouve plus et comprend mieux qu'avant »⁸.

Mais écrire un blog, c'est aussi s'exprimer dans un environnement complexe où s'entremêle une pluralité de voix et donc, prendre position, se situer par rapport aux autres discours. On pourrait ici comparer le blog au gueuloir de Flaubert. De la même manière en effet que l'auteur du *Dictionnaire des idées reçues* expérimentait le rythme de ses phrases en les lisant à voix haute, publier un texte sur un blog, c'est expérimenter ses idées, ses sentiments, les réactions des lecteurs jouant en quelque sorte le rôle de caisse de résonance.

C'est enfin accepter de voir sa propre écriture et ses opinions personnelles reflétées dans les mots des autres. Wrede insiste sur le caractère créatif de ce dialogisme qui permet l'émergence de nouveaux contextes de lectures et donc de nouvelles significations. Cela permettrait

⁸ <http://www.oreillynet.com/pub/a/javascript/2002/01/01/cory.html>

également, aux dires de Rebecca Blood, de prendre conscience de l'intérêt de ses propres réflexions et de s'affirmer ainsi en tant qu'acteur social :

« Peu de temps après avoir démarré Rebecca's Pocket je notais deux effets secondaires auxquels je ne m'étais pas attendue. D'abord, je découvrais mes propres centres d'intérêts. Je pensais les connaître, mais après ces quelques mois à avoir hyperlié des histoires, je réalisais que j'étais plus intéressée par la science, l'archéologie et les histoires d'injustice que je n'aurais pu l'imaginer. Mais chose plus importante par ailleurs, je commençais à avoir une plus haute opinion de mon propre point de vue. En composant mon texte hyperlié chaque jour je réfléchissais soigneusement à mes propres opinions et idées et commençais à ressentir que ma façon de voir était unique et importante » (Blood 2000).

3. Usage pédagogique des blogs

3.1. Pédagogie de l'écrit

Les usages éducatifs des blogs sont nombreux (Huan *et al.* 2004), (Man 2004) etc. Parmi les typologies qui existent, la distinction est faite traditionnellement entre les blogs réservés à l'enseignant ou à toute autre instance éducative (les directeurs d'établissement par exemple), qui tantôt s'inscrivent dans une logique de perfectionnement professionnel, tantôt relèvent d'une démarche de réflexion plus générale sur l'éducation, et les blogs pédagogiques qui sont intégrés dans la classe. Ce sont ces derniers blogs qui retiendront ici notre attention. Bien qu'il faille faire encore la différence entre ce que (Campbell 2003) appelle les « tutor blog » et les « learner » ou « group blog ». Dans les premiers en effet, seul l'enseignant peut s'exprimer en tant qu'auteur. Le blog sert alors essentiellement à diffuser des contenus de cours, des travaux d'apprenants, à préciser des consignes de travail ou encore à tenir informés les parents des activités de la classe. Certes, comme le précise (Man 2004), c'est parfois l'occasion pour les apprenants de demander des précisions à l'enseignant, de publier des commentaires, mais cela ne renouvelle pas fondamentalement la nature des activités pédagogiques.

Dans les seconds, en revanche, qu'il s'agisse de blogs individuels (« learner blog ») ou de blogs collectifs (« class blog »), les apprenants

peuvent s'exprimer en tant qu'auteur. Les blogs sont considérés avant tout comme des outils au service de l'auto-publication. Il s'agit de motiver les apprenants en leur donnant la possibilité de participer à une communication authentique, de s'adresser à un vrai public et de recevoir des feedback. L'objectif est bien sûr de leur faire prendre conscience que l'écriture n'est pas une activité uniquement scolaire mais surtout sociale, qu'elle permet tout autant de s'exprimer, d'apprendre et de partager ses connaissances.

Les avantages du blog de ce point de vue sont particulièrement mis en avant dans l'enseignement/apprentissage des langues. (Ward 2005) rappelle par exemple combien il est difficile d'élaborer des activités d'écriture « authentiques » d'autant plus avec des apprenants qui n'ont jamais eu l'occasion d'écrire en dehors du cadre scolaire. De par ses caractéristiques sémiopragmatiques mêmes, qui confèrent à l'auteur un rôle de premier plan et substituent à la logique conversationnelle des forums et des chats un modèle proche de la publication éditoriale, tout en intégrant une dimension sociale forte, le blog rend possible soudainement, et sans que cela nécessite de déployer des efforts ingénieriques particuliers, la mise en place d'une nouvelle pédagogie de l'écrit.

Nul besoin par ailleurs pour l'enseignant de concevoir régulièrement des tâches, comme il est nécessaire de le faire par exemple lorsque l'on utilise un forum de discussion dans des dispositifs de formation hybride ou à distance. Il suffit que le contrat didactique ait été établi avec les apprenants (blog de veille vs. carnet de notes, blog individuel vs. blog collectif, etc.), précisant bien les modalités selon lesquelles le ou les blog(s) doivent être utilisés.

C'est ainsi par exemple que Will Richardson, enseignant d'anglais au lycée d'Hunterdon dans le New Jersey, a mis en place dans le cadre de son cours de littérature américaine un blog collectif destiné à encourager la discussion autour du livre de Sue Monk Kidd, *The secret life of bees*⁹. A la fois pour guider les apprenants dans la lecture de l'ouvrage et pour faciliter la navigation dans le blog, les étudiants devaient publier leurs messages dans une des catégories suivantes : personnages, événement historique, symboles, thèmes ou divers. Après quelques mois, Richardson a pu s'apercevoir que l'expérience avait un impact positif sur le rapport de ses

⁹ Blog The Secret Life of Bees : <http://weblogs.hcrhs.k12.nj.us/bees/>

étudiants à l'écrit : « My kids are more aware of what they're writing and of the potential audience they're writing for » (Kennedy 2003).

3.2. Relation pédagogique

Pour beaucoup toutefois, l'intérêt de l'intégration du blog dans la classe consiste surtout à renouveler profondément la relation pédagogique. Donner en effet la possibilité aux apprenants de s'exprimer en tant qu'auteur, de construire par eux-mêmes, individuellement et collectivement, des connaissances, c'est réévaluer les statuts et les rôles de l'enseignant et des apprenants.

« However blogging cannot easily be modelled on other forms of teaching and learning technology [...]. Blogging requires students and teachers to explore a different set of strategies » (O'Donnell 2005).

Pour (Dietering *et al.* 2005), les blogs sont susceptibles de réussir là où d'autres outils de e-learning, comme les plateformes par exemple, ont échoué. Reprenant les propos d'(Ovarec 2003), elle considère le blog comme une alternative, aussi bien au cours traditionnel en face-à-face qu'aux classes virtuelles, qu'elle estime relever l'un et l'autre du paradigme instructionniste. Le cadre d'intégration idéal selon elle est le blended learning, ou formation hybride, c'est-à-dire les dispositifs qui alternent les temps de formation sur place et à distance.

Dans l'expérience qu'elle décrit, au cours de laquelle les étudiants doivent publier sur un blog trois messages ou commentaires par semaine en relation avec un des thèmes traités en présentiel, le blog est ainsi utilisé comme un outil permettant de prolonger le travail en dehors de la classe, de relier de manière plus étroite les réflexions des étudiants avec les informations transmises en cours par l'enseignant.

Pour autant, dans cette configuration, même si les apprenants prennent en charge une partie de leur apprentissage, s'ils sont plus actifs que dans un enseignement traditionnel, l'enseignant reste la figure centrale du dispositif.

Ce que cherche à faire Anne Bartlett-Bragg est autrement plus ambitieux. Reprenant les propos de Boud concernant le journal d'apprentissage, elle

considère le blog avant tout comme un support au service de la réflexion et de l'appropriation des connaissances :

« Boud (2001: 9) comments that journal writing for learning can be used to « capture an experience, record an event, explore our feelings, or make sense of what we know ». Primarily intended for our own use, but sometimes for others to read, the journal is a tool for creating meaning and context from events and experiences - leading the learner towards creating new meanings and further enhancing their ability to contextualise and progress towards self-directed and deep learning » (Bartlett-Bragg 2003).

Elle explique ainsi comment elle a été amenée dans le cadre de ses cours à demander à ses étudiants de rendre compte dans des blogs, de la manière la plus personnelle possible (« paying attention to and expressing their feelings »), de ce qu'elle appelle des « learning events » : notions étudiées, connaissances antérieures, attentes, etc.

Cette démarche n'est pas sans rappeler les pédagogies de l'autonomie qui font de l'engagement cognitif des apprenants une condition de réussite de l'apprentissage. Les préoccupations sont somme toute également assez proches de celles qui ont permis d'aboutir à la mise en place dans certaines classes de portfolios, c'est-à-dire de dossiers personnalisés qui rassemblent des travaux et des réalisations des élèves et qui attestent de leurs compétences. Ce n'est pas un hasard d'ailleurs si, dans certains cas, le blog est utilisé comme un portfolio,¹⁰ même si le débat pour savoir s'il constitue un support adapté pour cet usage reste ouvert.

Anne Bartlett-Bragg toutefois cherche non seulement à faire réfléchir les apprenants sur ce qu'ils apprennent et la façon dont ils apprennent, mais également à leur faire construire des savoirs collectivement. Elle applique pour cela une procédure en 5 étapes :

- **Étapes 1 et 2** : dans un premier temps, de manière à les accompagner dans leurs réflexions, à leur suggérer des thèmes, il leur est proposé de répondre à des questions. 15 minutes au début de chaque cours sont

¹⁰ les cyberportfolios de l'Institut Saint-Joseph :

http://carnets.opossum.ca/mario/archives/2003/09/les_cyberportfo.html

réservées pour cette activité. Les textes sont encore assez courts et relèvent en général plus du factuel que du cognitif. Progressivement, l'image que se font les étudiants du lecteur modèle évolue. Ils n'écrivent plus seulement à l'intention de l'enseignant mais de tout « cyberlecteur ».

- **Etape 3** : l'activité a toujours lieu en cours. Toutefois, la liste de questions a laissé la place à une liste de thèmes. Les étudiants sont encouragés à exprimer leurs objectifs personnels de formation. Les mises à jour commencent à être effectuées en dehors de la classe. Bien que l'engagement cognitif et émotionnel varie d'un individu à l'autre, les écrits prennent la forme de monologues réflexifs.
- **Etape 4** : à ce stade, les guides sous forme de questions ou de listes de thèmes ont disparu. Des discussions ont toutefois lieu en classe quant aux sujets qui mériteraient d'être abordés dans les blogs. Les étudiants commencent à s'appropriier le genre d'écrit, à développer des styles particuliers, voire même des qualités journalistiques, notamment dans la façon d'intégrer les citations de camarades dans leurs productions. Les monologues cèdent la place à des dialogues réflexifs. La « fonction auteur » joue ici à plein.
- **Etape 5** : désormais les étudiants ne sont plus guidés. Ils naviguent de blog en blog et sont en mesure de commenter les brèves de leurs camarades, de donner leur opinion dans une perspective constructive, de manière à créer ce que Bartlett-Bragg appelle des « knowledge artefact », c'est-à-dire, non plus seulement des connaissances, mais des savoirs, qui sont des connaissances institutionnalisées, partagées par une communauté. La dimension collective du blog permet ici d'enrichir considérablement les réflexions de chacun.

L'enseignant ici a tendance à s'effacer ou, tout du moins, à ne plus adopter une pédagogie frontale. Son rôle consiste moins à transmettre des contenus qu'à donner les moyens à ses étudiants d'apprendre à apprendre.

4. Conclusion

Du fait de ses caractéristiques sémiopragmatiques, le blog se présente comme un outil particulièrement intéressant d'un point de vue pédagogique. L'importance accordée à l'auteur est, on l'a vu, efficace pour amener les apprenants à prendre une part active à leur apprentissage. Le blog se révèle

un excellent moyen pour passer d'une pédagogie axée sur la transmission à une pédagogie plus active. L'aspect collectif permet de son côté l'élaboration de pensées plus complexes. Sans compter que cela crée les conditions d'une communication écrite authentique. La possibilité d'archiver les textes dans des rubriques présente également des potentialités intéressantes. C'est là en effet un bon moyen de guider les apprenants dans la sélection de leurs thèmes de réflexion (Man 2004).

Bien sûr, cela suppose de mettre en place des dispositions particulières, notamment en ce qui concerne l'évaluation. Un des moyens de s'assurer que les apprenants prennent le temps de lire les textes des autres consiste par exemple à fixer le nombre de commentaires qu'ils doivent faire par semaine. En outre, de façon à créer une vraie communauté d'apprentissage, il peut être judicieux d'opter pour un blog collectif. A moins de relier les blogs entre eux.

Mais cela n'est pas suffisant. Il peut être nécessaire d'introduire progressivement le blog dans la classe (Bartlett-Bragg 2003), voire élaborer des outils d'aide méthodologique¹¹. (Brooks *et al.* 2003) ont en effet montré que si la tenue d'un blog de type journal personnel ne nécessitait pas d'encadrement particulier, du fait que les étudiants sont en grande partie familiers de ce genre d'écrit, il n'en est pas de même pour les blogs de veille. Ceux-ci en effet font appel à des savoir-faire particuliers en matière de traitement de l'information :

« The writer needs a strong sense of motivation and interest in a topic and a basic knowledge of the topic, and needs to know how to search the web effectively, to determine whether or not the site found is worth commenting on and sharing (whether good, bad, interesting, or provocative), to read effectively, to summarize and paraphrase, to link within the weblog software he/she is using, and how to write effectively for an audience that may be only slightly known (classmates and professor), or even unknown and abstract (a web surfer) ».

¹¹ Voir par exemple le document élaboré par Hillary Meeler dans le cadre d'un blog de veille : http://jhh.blogs.com/blogwrite/2006/01/show_me_the_con.html

En d'autres termes, pour que les blogs tiennent leur promesse, il reste encore à recenser les bonnes pratiques et à élaborer les conditions pédagogiques et didactiques de leur intégration en classe.

5. Bibliographie

(Bartlett-Bragg 2003), Bartlett-Bragg A., « Blogging to learn », *The Knowledge Tree*, n° 4, décembre 2003, http://www.csus.edu/indiv/s/stonerm/Blogging_to_Learn.pdf

(Blood 2001), Blood R., « Weblogs : a history and perspective », http://www.rebeccablood.net/essays/weblog_history.html, 2000.

(Boud 2001), Boud, D., « Using journal writing to enhance reflective practice » in English, L.M. and Gillen, M. A. (eds) *Promoting Journal Writing in Adult Education, New Directions in Adult and Continuing Education*. No. 90. Jossey-Bass, San Francisco pp. 9-18.

(Brooks *et al.* 2003), Brooks K., Nichols C., Priebe S., « Remediation, genre and motivation : key concepts for teaching with weblogs », *Into the blogosphere*, 2003, http://blog.lib.umn.edu/blogosphere/remediation_genre.html

(Bush 1945), Bush V., « As we may think », *The Atlantic Monthly*, juillet 1945, <http://www.theatlantic.com/doc/194507/bush>

(Campbell 2003), Campbell A. P., « Weblogs for use with ESL classes », *The Internet TESL Journal*, Vol. IX, n° 2, février 2003, <http://iteslj.org/Techniques/Campbell-Weblogs.html>

(Chesher 2005), Chesher C., « Blogs and the crisis of authorship », *Blog Talk Downunder*, Sydney, 20-21 mai 2005, http://incsub.org/blogtalk/?page_id=40

(De Moor *et al.* 2004), de Moor A., Efimova L., « An argumentation analysis of weblog conversations », Actes de la 9^{ème} conférence « Language-Action perspective on communication modelling », Rutgers University, New Jersey, New Brunswick, USA, 2-3 juin 2004, <https://doc.telin.nl/dscgi/ds.py/Get/File-41656>

(Dietering *et al.* 2004.) Dietering AM, Huston S, « Weblogs and the « Middle Space » for learning », Academic exchange quarterly, Volume 8, n° 4, 2004, <http://www.rapidintellect.com/AEQweb/5mar2879z4.htm>

(Foucault 1994), Foucault M., « Qu'est-ce qu'un auteur ? » (1969), *Dits et Écrits*, Gallimard, 1994, t. I.

(Herring *et al.* 2004), Susan C. Herring, Lois Ann Scheidt, Sabrina Bonus, Elija Wrignt, « [Briging the gap : a genre analysis of weblogs](#) », Proceedings of the 37th Hawai'i International Conference on System Sciences (HICSS-37), Los Alamitos : IEEE Computer Society Press, 2004.

(Huan *et al.* 2004), Huann T. H., Gene John O. E., Ho Pau Yuen, J. M., « [Weblogs in education](#) », EduBLOG.net, 2004, <http://www.edublog.net/files/papers/weblogs%20in%20education.pdf>

(Jeanneret 2000), Jeanneret, Y., *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2000.

(Jenkins 2003), Jenkins, E., « Dynamics of a Blogosphere Story », In Microdoc News : Online Magazine about Exercising Personal Power in the Information Age, 20 mai 2003, <http://microdoc-news.info/home/2003/05/20.html>

(Jenny 2003), Jenny L., « La figuration de soi. Méthodes et problèmes », cours de l'Université de Genève, Département de Français moderne, <http://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/figurationsoi/index.html>, 2003.

(Kennedy 2003) Kristen Kennedy, « Writing with blogs », Technology ans Learning, Vol. 3, n° 7, février 2003, http://www.techlearning.com/db_area/archives/TL/2003/02/blogs.html

(Man 2004), Soo Wai Man, « Strategies for educational blogs », colloque Educational research association of Singapore, 2004, http://www.edublog.net/files/papers/strategies_for_educational_blogs.pdf

(Marcoccia 2002), Marcoccia M., « Polylogue en ligne : analyse conversationnelle des forums de discussion », 2002, Tech-CICO, Université de Technologie de Troyes. Voir aussi les carnets du cediscor, n° 8.

(Meunier *et al.* 2004), Meunier J.-P., Peraya D., Introduction aux théories de la communication : analyse sémio-pragmatique de la communication médiatique, Bruxelles : De Boeck, 2004.

(Mortensen *et al.* 2002), Mortensen T., Walker J., « Blogging thoughts : personal publication as an online research tool », [http://www.fdcw.org/logosite/Mortensen-Walker%20-%20Researching ICTs in context-Ch11-.pdf](http://www.fdcw.org/logosite/Mortensen-Walker%20-%20Researching%20ICTs%20in%20context-Ch11-.pdf), 2002.

(O'Donnell 2005), Marcus O'Donnell, « Bloggin as pedagogic practice : artefact and ecology », Blog Talk Downunder, Sydney, 20-21 mai 2005, http://incsub.org/blogtalk/?page_id=66

(Ovarec 2003), Oravec, J., « Blending by blogging: weblogs in blended learning initiatives », *Journal of Educational Media*, 28(2/3): 225-233.

(Richer 2006), Richer J.-J., Essai de définition du blog comme genre de discours, journée d'étude « Plurilinguisme et multimédia », ENS LSH Lyon, 16 mars 2006, diaporama et vidéo de la conférence en ligne : <http://w1.ens-lsh.fr/labo/plumme/prog.htm>

(Ward 2005), Jason M Ward, « Blog assisted language learning (BALL) : push button publishing for the pupils », TEFL Web journal, Volume 3, n° 1, 2005, http://www.teflweb-j.org/v3n1/blog_ward.pdf

(Wrede 2003), Wrede, Oliver, « Weblogs and Discourse: Weblogs as a transformational technology for higher education and academic research », Blogtalk Conference Paper, Vienna, May 23rd-24th 2003, http://weblogs.design.fh-aachen.de/owrede/publikationen/weblogs_and_discourse